

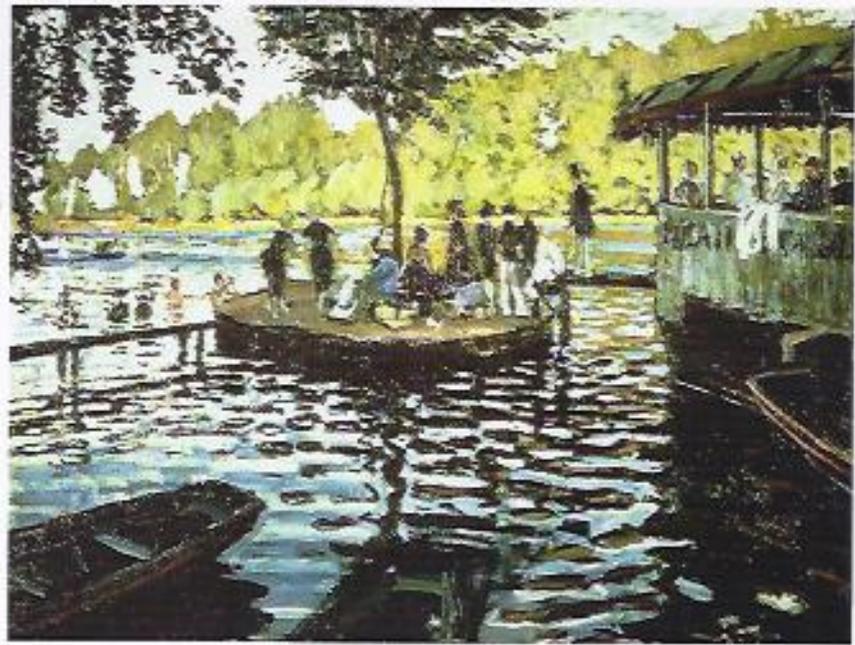
Impression... vous avez dit impression ?

Impressionnisme : le terme naît lors de la première exposition qui rallie les membres du groupe en 1874. Surgi de la plume moqueuse d'un critique mal intentionné devant le tableau de Monet *Impression, soleil levant*, le bon mot est repris au vol par les artistes visés, qui aussitôt le revendiquent. Fort bien : ils se feront appeler dès lors impressionnistes !

Ce tableau, tout en subtilité, devient l'étendard du groupe. Monet y bannit tout autre sujet que le simple jeu de la lumière et des reflets du soleil. Il saisit le moment fugace de l'aube sur la mer par petites touches de peinture posées rapidement sur la toile. L'eau, la brume, les fumées crachées par les cheminées d'usine, tout semble se confondre dans la lumière du matin. Les critiques jugent le résultat bâclé, mal peint, et le sujet inintéressant. Et pourtant, quelle sensibilité ! Preuve de leur volonté d'indépendance par rapport au Salon officiel, qui les ignore, les impressionnistes vont, avec ténacité et courage, organiser eux-mêmes leurs expositions : huit au total, pendant douze ans, entre 1874 et 1886... le temps de révolutionner la pratique et l'idée même de la peinture.







Au XIX^e siècle, à mesure que Paris s'étend au-delà des faubourgs, les Parisiens cherchent, le dimanche, la verdure et la détente. Les lignes de chemin de fer facilitent les déplacements. Argenteuil, Croissy, Bougival, Rueil, Chatou... les bords de Seine se peuplent de guinguettes, bals et restaurants populaires en plein air. On tombe la veste, on s'y baigne, on boit, on mange et le soir, à la tombée de la nuit, on y danse. Monet, Renoir, Caillebotte trouvent là leurs sujets favoris. Ils posent leurs chevalets côte à côte et chacun capte le moment qui parle à sa sensibilité. Le scintillement de la lumière sur l'eau, des rameurs, un groupe d'amis trinquant constituent autant de sujets dignes d'intérêt à leurs yeux. Les impressionnistes ne cherchent pas du tout à obtenir un aspect liché ou un réalisme parfait. Volontairement, la touche de pinceau reste bien visible. Fragmentée, dynamique, elle épouse le mouvement, traduit les effets de lumière du ciel ou les reflets changeants sur l'eau. La palette improvisée des ombres bleues, violettes ou vertes. Les impressionnistes peignent sur place dans un élan spontané et ne reviennent jamais sur leur composition pour garder intacte l'émotion.

**Gustave
Caillebotte,
Les Pêcheries,
1878**

**Claude Monet,
La Grenouillère,
1869**